

et sans respect humain, elle sut même, en certaines circonstances, les rappeler fermement au devoir.

S'oublier soi-même, pour s'employer au bonheur des autres, lui semblait tout naturel. Cette bienveillance augmentait avec les années, et s'accrut d'une façon admirable durant sa dernière maladie. Tout entière à la volonté du bon Dieu pour ce qui la concernait, Mme Bruchési ne demanda rien, pas même sa guérison ; mais avec quelle clairvoyance et quelle inlassable charité elle s'ingénia à répandre le bonheur chez ceux qu'elle aimait, ses enfants, ses petits-enfants, ses protégés et ses pauvres ! On peut le dire : sa bonté s'est prolongée au-delà même de sa vie.

Aussi bien, les témoignages de respect et de reconnaissance se sont-ils multipliés auprès de la dépouille mortelle de cette chrétienne exemplaire. Sans doute, on est venu prier pour le repos de son âme. Mais combien de mères ont dû, en même temps, demander pour leur famille les bénédictions de choix que celle-là avait obtenues pour la sienne.

De même aucune sympathie n'a manqué à ses enfants affligés, et en particulier à Mgr l'archevêque de Montréal. Offrandes de messes, bouquets spirituels, lettres et télégrammes de condoléances se sont accumulés chaque jour, expédiés de tous les points du pays et de l'étranger. Mgr le délégué apostolique a voulu être des premiers à exprimer ses regrets profonds ; et il a été suivi par les membres de l'épiscopat canadien, par un grand nombre de prêtres, par les représentants des pouvoirs publics et civils, par une foule de citoyens de toutes les classes de la société, et par les différentes communautés religieuses.

Les funérailles ont été également une manifestation imposante de la sympathie publique. Derrière le corbillard, que Mgr l'archevêque suivait à pied avec les autres membres de la famille en deuil, le cortège était immense. Dans la cathédrale